# Analyse Dans bien longtemps

Desnos:

* Surréaliste

## Premières impressions:

* Magnifique description du lieu “flots illusoires”, “château de feuilles”
* Rêve => il ressent une présence
* Temps, vieillesse “feuilles jaunes”, “bien longtemps”
* Le poète semble s’adresser à une femme qui n’est pas physiquement présente. Ils ont partagé un amour fort. Le poète retourne au lieu où ils se sont aimés. Tout semble avoir vieilli sauf le souvenir des moments passés avec cette femme.

## Grands mouvements:

Problématique : En quoi le poète évoque son amour intemporel et éternel et semble s’imaginer dans un rêve surréaliste.

1. Mouvement 1 : ln 1-6 | contextualisation du passé
2. Mouvement 2 : ln 7-15 | Dialogue surréaliste
3. Mouvement 3 : ln 16-19 | Parodie du lyrisme

Procédés:

* Question rhétorique v.11/v.15 => s’adresse à la femme qui n’est plus avec lui
* Rupture avec le registre de langage (de soutenu à familier) v.18
* Juxtaposition de différentes images => montre que le rêve n’a pas de sens et que son amour l’emmène dans un illusion.
* Rupture avec

OU Problématique : Comment Desnos détourne-t-il le romantisme afin de mieux affirmer le surréalisme?

1. v1-3: description spatio-temporelle mise en valeur
2. v4-9 : apparition d’une présence spirituelle
3. v10-12 : retour à la description, devenue brouillée
4. v13-15 : plongement dans un souvenir
5. v16-19 : souvenir qui surpasse la réalité

## Analyse linéaire

Ce poème lyrique reprend de façon originale les thèmes de la fuite du temps et de l’amour. En effet s’ils sont bien présents les jeux syntaxiques et lexicaux en brouillent les réalités. Ainsi temps et lieux différents se télescopent et se superposent rendant confuse la situation du poète. Car le temps hésite entre la fuite de toutes choses et la permanence de l’amour dans un univers bien qu’appartenant au souvenir est aussi réel. Ainsi se met en place un monde dans lequel les éléments de la réalité reconstruisant un univers surréel qui procède par des enchaînements liés par le travail de l’inconscient.

Dans bien longtemps, poème de Robert Desnos tiré du recueil “Corps et biens” paru en 1930, mêle rêve et réalité sur fond de rupture amoureuse. Le poète explore les émotions qu’a entrainé cette scission entre lui et l’être aimé qui est encore mais plus à ses côtés. Cette exploration entrainera jusqu’aux profondeurs de son âme, aux horizons de ses rêves et au crépuscule de sa vie.

## Correction

Le poème s’ouvre sur un paradoxe exprimé par le complément circonstanciel exprimé dans “dans bien longtemps” qui évoque un futur et “je suis passé” qui évoque un passé. L’image du château de feuilles est merveilleuse qui se rapporte au domaine de l’enfance et du jeu (métaphore qui joue sur l’image du château de carte) mais est éphémère comme le château de cartes. Cela sous entend quelque chose qui n’est plus et qui souligne le contraste entre la solidité du château et la fragilité des feuilles. Les feuilles et leur couleur fait référence à l’automne, qui introduit les couleurs douces du monde onirique. Le verbe jaunissait est à l’imparfait et lié à l’adverbe lentement qui rapporte à la durée mais surtout au vieillissement. Associée à ça, la mousse verte de la nature apport de l’espoir (qqe chose qui revit), le vert symbolise la jeunesse alors que les feuilles symbolisent la vieillesse. Le passage d’un lieu sylvestre à un lieu maritime avec la mention des coquillages et des rochers de la mer, la mousse de la forêt devient l’écume des mers. Comme ci le souvenir n’avait pas de lieu précis, défini, le souvenir est à la fois lointain dans le temps et confus dans son lieu de déroulement. Il y a tout de même une volonté de s’accrocher à se souvenir à travers les coquillages qui s’attachent “désespérément” aux rochers, désespérément qui montre l’éternité de sa lutte. ON EST DONC DANS UN UNIVERS ONIRIQUE. On eut entendre le bruits des vagues et le crissement des feuilles dans l’allitération “Les coquillages s’accrochaient désespérément aux rochers” on retrouve une allitération à “château des feuilles” pour montrer que les deux lieus se confondent. Ce lieu où se déploient les souvenirs sont à une même place, celui où le poète ressent la présence de sa bien-aimée. Le motif du rendez-vous amoureux est revisité (en repassant par le château des feuilles => revient sur un lieu qu’il a foulé avec sa bien-aimée *mais ne raconte pas son rendez-vous* => **il y a donc à la fois permanence des choses et fuite du temps**), le lieu du souvenir n’est pas où on l’attendais, il affirme une présence et non une absence. Il ne déplore pas son absence et se réjouit même à la fin (**Il va donc à l’opposé de ce qu’on attend de lui**). Il affirme la présence de l’être aimé dès le vers 5 avec le tutoiement. Il affirme à la fois la présence et la fugacité du souvenir amoureux. Il affirme que l’union est toujours possible avec “à la même place”. Avec “présence transparente et la mienne” il affirme une présence fantomatique de l’être aimé mais avec et il affirme soit l’union soit la possession. Dans ce vers un idéal est exprimé d’une union absolue, union parfaite possible uniquement dans son univers onirique. Idée paradoxale dans “Rien n’avait changé mais tout avait vieilli” et affirme que la vieillesse n’est pas un changement. Il se désigne par une métonymie “mes tempes et mes yeux” pour se désigner et dire qu’il a vieilli mais pas son amour **(détournement du motif du carpe diem)**. Pour le poème surréaliste, le présent n’est pas au présent, ni au passé, ni au futur mais à la frontière d’un temps métaphysique et surréel exprimé par “Dans bien longtemps tu m’as aimé”. Rit du lecteur qui ne connaît pas ce lieu commun par la question rhétorique “N’aimez vous pas ce lieu commun?” mais y répond par “laissez moi! laissez moi!” à l’impératif qui revendique son droit à l’autosatisfaction, se moque même de lui avec l’allitération en s. Se joue des motifs conventionnels de la fuite du temps. Desnos est un créateur et son but et de révéler des aspects cachés du monde surréel, il donne corps au monde surréel, il créé des images pour montrer au lecteur un monde surréaliste qui n’existe pas mais qui est peut être plus réaliste que le réel. Le monde surréel est un monde qui *n’est pas gouverné par le temps*. Il finit sur une note festive contrairement à Lamartine, Ronsard, Hugo grâce à une chansonnette enfantine => “arcs-en-ciel […] glaces” et grossière => “foutaise” et festif => “apéritif”. Il finit sur un constat que l’éternité n’est pas dans la poésie, contrairement aux autres poètes (chercher ex) mais dans l’amour.

## Texte Oral

Introduction

L’amour envolé peut faire voir bien des mirages, c’est justement sur ces images oniriques que s’arrête Robert Desnos en 1927 dans *Dans bien longtemps*. Robert Desnos est un poète français du 20ème siècle, il fut impliqué dans la vie politique de son pays notamment en résistant contre l’occupant allemand durant la seconde guerre mondiale. Cette implication le conduira à la mort dans les camps de concentration de Tchécoslovaquie. Quand il écrit *Dans bien longtemps*, Desnos est rédacteur de “La Révolution Surréaliste” et fait donc partie de ce mouvement qu’il quittera en 1929 quand André Breton essayera de l’orienter vers le Communisme. On retrouve donc dans ce poème le thème principal du surréalisme: le rêve. Nous étudierons pourquoi Desnos est en rupture avec la progression du temps et le romantisme. [lecture du texte] On peut repérer quatre grandes parties ou grands mouvements dans ce poème: v1-3: description spatio-temporelle mise en valeur v4-9 : apparition d’une présence spirituelle v10-13 : retour à la description, devenue brouillée v14-21 : plongé dans un souvenir qui surpasse la réalité

I - Le temps remanié

A - Etude du temps dans le premier mouvement

Le poème débute sur un paradoxe exprimé par le complément circonstanciel exprimé dans “dans bien longtemps” qui évoque un futur et “je suis passé” qui évoque un passé. Ce paradoxe, on le retrouvera tout du long du texte. En effet, Desnos entretient cette confusion entre le futur et le passé. On remarque aussi qu’au deuxième vers, les feuilles du “château de feuilles” sont décrites comme jaunissantes ce qui peut évoquer deux sortes de progression: la progression dans une vie avec la détérioration du corps de l’homme avec l’âge et du poète ou une progression dans l’année avec l’arrivée de l’automne. Les deux progressions se rapportent à l’idée d’un temps destructeur mais le font à des échelles très différentes (l’un à l’échelle d’une vie, l’autre à une année). Ces deux progressions créent deux perceptions du monde différentes, un thème fondamental du surréalisme, et font comprendre au lecteur que tout ne sera pas défini ou fixé dans le temps dans ce poème. Cette idée d’un temps destructeur et inévitable est retrouvée encore une fois au vers 3 dans “les coquillages s’accrochaient désespérément aux rochers de la mer” et dans la métonymie qui associe le courant de la mer et le temps qui passe. Les coquillages représentent donc le poète et le reste des hommes qui luttent *désespérément* contre la fuite du temps, le choix de l’adverbe est important car il dénote le caractère vain de l’effort.

B - Etude du temps dans le second mouvement

Le poète marque le début de ce second mouvement en exprimant l’immuabilité par “ta tendre présence était à la même place”. Cette idée d’un amour qui transcende le temps subsistera à travers le poème. Cette idée associée à “Présence transparente” décrivent une présence paranormale et fantomatique aux cotés du poète. Cette image étrange, encore un thème du surréalisme, introduit une dimension spirituelle à l’amour du poète. Le mouvement continu avec un paradoxe: “Rien n’avait changé mais tout avait vieilli” où *rien* et *tout* s’opposent à travers la conjonction de coordination *mais*. Ce paradoxe qui rappel celui du premier vers montre au lecteur que le poète décrit ici sa première visite au “château de feuilles”. Ceci est confirmé par “N’aimez-vous pas ce lieu commun ?”. On retrouve encore une référence au temps qui passe détruisant lentement le poète dans une métonymie, “tout avait vieilli en même temps que mes tempes et mes yeux” qui désignent l’entièreté du corps du poète.

C - L’amour et l’illusion dans le troisième mouvement

Ce troisième mouvement s’ouvre avec un rappel au premier vers avec “dans bien longtemps je suis passé” qui marque une rupture avec le reste du poème et qui fait comprendre que nous changeons maintenant d’endroit, nous quittons “le château des feuilles” pour “la marée des jours solitaires”. Cet endroit peut être confus pour le lecteur car l’idée des jours solitaires rapporte à un poète seul et donc sans son être aimé mais ceci est en opposition à la répétition de “Dans bien longtemps je suis passé” qui évoquerai un autre lieu commun. Cette confusion contribue à l’univers onirique et intemporel créé par le poète. Cette incertitude est assumée au vers suivant dans “Les flots étaient toujours illusoires” non seulement à travers *illusoires* qui marque celle ci mais aussi avec *toujours* qui contredit tout le propos du début du poème, rien n’est constant à part l’amour du poète. Le poète dit maintenant que que l’amour et l’illusion sont les deux seuls choses à valeur constante à travers le temps. En situant ces deux notions sur le même niveau le poète se pose en rupture avec le romantisme en proposant que l’amour n’est qu’illusion dans un poème lyrique qui porte sur l’amour.

D - L’ironie dans le quatrième mouvement

On découvre dans ce quatrième mouvement ce que renferment les fameux flots illusoires du mouvement précédent: “La carcasse d’un navire naufragé”. Ce lieu commun a une symbolique forte, celle d’une mélancolie d’un moment détruit par le temps. Ce moment donc représenté par le navire qui est lui aussi figé dans le sol mais vieilli par le temps. Cette idée très froide et rude contraste avec son comparé, “un délicat chapeau de femme roulé par le vent dans la pluie du printemps”. Cette comparaison et cette hésitation qu’exprime le poète avec la conjonction *ou* dénotent une rupture avec le romantisme par la juxtaposition de ces deux images radicalement différentes. On pourrait même distinguer une forme d’ironie dans celle ci. Cette ironie continue après la rupture *Et puis foutaise* avec une chanson enfantine, “les arcs-en-ciel […] aux glaces”, grossière, “foutaise” et festive, “apéritif”. Cette chansonnette conclut le poème et affirme une ultime fois que Desnos n’est pas un poète romantique et que celui ci se libère à la fois du joug du temps et du courant romantique en riant des deux pour affirmer sa position de démiurge capable de transcender ces deux autorités.

Conclusion:

Durant tous le poème, la progression du temps est bouleversée et confuse. Cette progression contribue à transcrire les émotions du poète dans un monde onirique créé par Desnos qui transcende les lois du réel grâce à sa condition de poète. Il affirme par la même occasion une rupture avec le romantisme en usant de l’ironie et en décrivant l’amour comme étant une illusion vaine malgré des apparences de poème d’amour. Cette rupture n’est qu’hypothétique car une autre interprétation serait que le poète exprime son amour en affirmant que lui seul résiste au temps mais cela serait oublier que l’illusion est aussi décrite comme intemporelle. L’auteur nous dit donc: l’amour est illusion et que cette illusion est intemporelle.